



Contents lists available at ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Academic Review of social and human studies

journal homepage: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



L'Histoire dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout : entre factualité et fictionnalité

History in the Novel of Tahar Djaout: between Factuality and Fictionality

Nour-El-Houda BENDERDOUCH^{1,*} Pr. Leila Dounia MIMOUNI-MESLEM ²

¹ Université Mohamed Ben Ahmed, Oran2, Laboratoire TICELET, Algérie.

² Université Mohamed Ben Ahmed, Oran2, Laboratoire LLCHA, Algérie.

Key words:

Tahar Djaout
History
Novel
Reality
Fiction
Search for truth.

Abstract

Tahar Djaout is an Algerian writer of French expression who has always demonstrated, through his writings, an unparalleled literary and political commitment. His rational iconoclasm was the former glory that led him to an eruptive quest for truth and asceticism. His doubled linguistic identity has never been a hindrance for this powerful intellectual who knew how to embrace literary and discursive codes to finally succeed in solving an enigma long embedded in the wall of history. He tirelessly fought against political-historical dislocation by trying to break down the lines between fictionality and truthfulness. In this literary study, we propose to analyze the thematic and stylistic processes that Djaout adopted in his stories to reconstruct History via fictional and narrative instances. His novels engage in an increased pitch of truths and obscured words that this fighter strives to demystify. He made the past an interstitial space where reality and fiction come together in order to homogenize visions, straighten gaps and thwart imposture.

Informations sur l'article: Résumé

Historique de l'article:

Reçu le: 12-12-2021

Accepté le: 05-01-2022

Mots clés:

Tahar Djaout
Histoire
Roman
Réalité
Fiction
Quête de vérité.

Tahar Djaout est un écrivain algérien francophone qui a toujours manifesté, à travers ses écrits, un engagement littéraire et politique sans pareil. Son iconoclasm rationnel était le lustre d'antan qui l'a mené vers une quête éruptive de vérité et d'ascèse. Son identité linguistique doublée n'a jamais été une entrave pour cet intellectuel puissant qui a su embrasser les codes littéraires et discursifs pour arriver enfin à résoudre une énigme longtemps incrustée dans la muraille de l'Histoire. Il s'est battu inlassablement contre la dislocation politico-historique en essayant de briser les frontières entre fictionnalité et vérité. Dans cette étude littéraire, nous nous proposons d'analyser les procédés thématiques et stylistiques que Djaout a adoptés dans ses récits pour reconstruire l'Histoire via les instances fictionnelles et narratives. Ses romans s'engagent dans un tangage accru de vérités et de paroles occultées que ce combattant s'efforce de démythifier. Il a fait du passé l'espace interstitiel où viennent se combiner réalité et fiction afin d'homogénéiser les visions, redresser les écarts et déjouer l'imposture.

1. Introduction

Le questionnement du passé dans la fiction djaoutienne a constitué la problématique culminante de plusieurs recherches littéraires et universitaires. Depuis *L'Exproprié* jusqu'à son roman posthume *Le Dernier Été de la raison*, cet auteur algérien ne s'est guère incliné devant les constructions factices de l'Histoire. Il s'est battu intrépidement contre les mensonges et les falsifications, et s'est tenu fermement en un détracteur de l'injustice et un quêteur de la vérité. Ses écrits réalistes et engagés flottent dans un cosmos diégétique où le lecteur cherche à explorer merveilleusement les virtualités de l'univers fictionnel. Ses récits rebelles qui dérogent aux codes de l'écriture romanesque classique, ont pu instituer une certaine connivence entre le producteur et le récepteur d'une intrigue complexe et riche à la fois en émotions nationalistes et en tensions idéologiques. Elle esquisse intelligemment les contours d'un passé tronqué, d'un présent ambigu et d'un futur soupçonneux. L'empêchement qui lui a été imposé en plein essor créateur à l'instar d'autres écrivains maghrébins et surtout algériens, n'a pu retenir ses phalanges en générant ainsi une pléiade d'œuvres significatives :

« *Tahar Djaout place d'emblée l'histoire au niveau de la fiction. Il exploite les multiples parcours et embardées de l'écriture romanesque vers la poésie et le discours historique tout en optant pour les formules de la dérision et de l'outrance* » (Fischer, 2007 : 16).

L'objectif principal à travers l'analyse de l'œuvre romanesque de Tahar Djaout est de repérer les différentes données historiques présentes dans sa fiction. L'étude analytique va être axée sur le décryptage des procédés thématiques et stylistiques actualisés dans le récit qui alterne réalité et imagination. Pour cela, nous allons nous inspirer de l'approche narratologique de Gérard Genette [1] qui s'appuie sur l'étude de l'évolution des personnages en tant qu'entités fictives entretenant une relation directe avec le monde extérieur. Cette relation fait du récit hybride un espace de configuration de l'expérience historique à partir de traces métatextuelles. À cet effet, l'écrivain avait recours à des stratégies stylistiques qui se chevauchent dans son œuvre littéraire pour construire l'armature de sa diégèse. L'analyse des

éléments référentiels dans un récit de fiction implique d'étudier la dynamique contextuelle, c'est-à-dire le moment socio-historique pendant lequel l'histoire a été produite ainsi que l'effet de réel que l'intrigue va générer. L'ancrage des réalités extratextuelles dans la fiction permet une lecture rétrospective des faits qui s'infiltreront dans le roman pour régenter la mémoire historique, d'où la problématique principale de notre recherche : *quelles réalités historiques Tahar Djaout s'attache-t-il à dévoiler dans son récit ?*

2. L'œuvre djaoutienne comme espace de questionnement historique

Dans son écriture, Tahar Djaout s'efforce de calfeutrer les interstices qui constituent des sources sporadiques et diffamatoires. La remise en cause de l'Histoire dans le récit djaoutien ne peut se séparer de cette volonté irrévocable de revenir sur les moments les plus fondateurs du passé afin de clamer la vérité et de dire la violence éprouvée par les prédécesseurs. La mémoire historique se ravive et se redynamise grâce à ce retour perpétuel au passé qui contribue à décanter les drames et à alléger les souffrances. Sa fiction est donc le patio où s'instituent les rapports entre l'histoire et la littérature et où s'estompent les frontières entre le factuel et le fictionnel. Comme figure de résistance, Djaout laisse entendre, à travers ses récits, une certaine vocation de faire sortir la réécriture de l'Histoire de l'ombre et de la bâtir sur un socle inébranlable. Le signe textuel djaoutien tente de combattre la fracture et le schisme sociopolitique pour fusionner les opinions controversées :

« *Tahar Djaout se situe essentiellement dans le cadre du roman et son parcours d'écriture ne passe pas par l'exploration de disciplines diverses. Néanmoins, le roman, tel qu'il le traite, brouille les critères de fictionnalité et de véridicité et s'inscrit dans un cadre transdisciplinaire. On saute brutalement à l'intérieur d'un même roman d'un genre à l'autre, du roman à la poésie, de la fiction (éventuellement schizoïde) à l'ébauche d'une réécriture de l'histoire, tel *L'Exproprié** » (Fischer, 2007 : 20).

2.1 L'Exproprié comme palimpseste de l'Histoire

Djaout s'est résolu continuellement à expliciter les tares et le scandale de l'Histoire par le biais d'une

production romanesque riche et prodigieuse. Sa posture comme intellectuel engagé témoigne de son attachement politique à sa patrie malgré les multiples contraintes qui ont traversé son chemin. Dans son premier roman *L'Exproprié* dont le titre dénote l'état de l'Algérien dépossédé de ses constantes, Djaout s'arrête sur les phénomènes de spoliation et de dépossession auxquels a été exposé un peuple fraîchement libéré. L'Histoire y est omniprésente et elle constitue la base principale sur laquelle est fondé le récit de fiction qui raconte le voyage des inculpés dans un train errant. Il s'agit réellement d'une quête vers l'infini que l'écrivain tente de métaphoriser pour exprimer son malaise. Le narrateur se remémore incessamment les souvenirs du passé et contemple simultanément la réalité du présent. Ce ballotement est le signe d'un ésotérisme fulgurant :

- « *J'aimerais aussi récupérer tous mes Ancêtres morts dans l'Histoire sous un faux noms et sous un faux drapeaux...* » (Djaout, 1981 :60)

- « *Mais je suis de la race rude des montagnards qui n'ont jamais pu se faire au mensonge...* » (Djaout, 1981 :50).

Il s'avère que Tahar Djaout ne voulait pas laisser tomber certaines vérités historiques qui demeurent équivoques. À travers une fiction qui enrobe l'Histoire officielle, l'écrivain se lance dans la quête de ses origines berbères estropiées par l'intermédiaire de son personnage principal. L'évocation d'El Mokrani, de La Kahéna et de Jugurtha dans son récit constitue une interrogation accrue sur le lien de causalité entre la période des ancêtres et la situation dans laquelle se trouve le narrateur : que leur reproche-t-il alors? Par quoi sa malheureuse destinée est-elle justifiée? Quelles explications donne-t-il de sa suspicion?

Dans *L'Exproprié*, Djaout déploie une expression éclatée des traumatismes subis par le narrateur tout au long de sa vie. En ressuscitant des souvenirs macabres, il fait défiler les différents phénomènes de dislocation et d'aliénation sociopolitique. À l'exemple de Rachid Mimouni, Djaout s'efforce de décrire le désarroi et les déceptions d'une Révolution dévoyée. En faisant du roman un espace de liberté créatrice, l'écrivain a instauré les jalons d'une anthologie

thématique puissante qui a pu inaugurer une écriture littéraire frappante. Il campe miraculeusement la scène d'une société délabrée et vétuste. Le titre de *L'Exproprié* ne peut être qu'un éponyme d'un héros-narrateur dépourvu de son espace natal et amputé de ses racines culturelles. Les signes d'un exil et d'une errance martyrisée sont fortement ostensibles dans cette histoire ésotérique. La mémoire a été truquée et l'identité a été désarçonnée par une caste de malfaiteurs que le narrateur ne cesse de vitupérer :

- « *Ils m'ont truqué les yeux et la mémoire. Ils m'ont roulé. Mais ma vengeance sera terrible. J'ai choisi la première victime : le gardien. Pour commencer, je lui appris les vertus du vin rouge et le goût des mixtures* » (Djaout, 1981 :19)

Le sort tragique du personnage principal est décrit avec virtuosité dans ce récit tranchant qui entrelace *poésie* et *prose* pour tisser la trame d'un univers chaotique et iconoclaste. Il voulait se venger, à travers sa fantaisie verbale, de ceux qui ont faussé sa mémoire. Dans ce passage, le gardien est perçu comme un personnage royalement exécrationnel qui, durant le voyage, ne cesse de se moquer des accusés en ligotant leur liberté d'expression :

- « *Aussi bien au départ que durant le trajet, les inculpés n'étaient pas traités de la même manière. Deux facteurs étaient pris en considération : la nationalité et l'origine sociale* » (Djaout, 1981 :10).

Ces inculpés qui, désignent les indigènes algériens séquestrés et déportés en 1871 par le colonisateur en Tunisie et en Nouvelle-Calédonie, ont été traités selon leur nationalité et leur origine sociale. Leur descendance berbère a été le facteur principal d'une extermination identitaire qui a découlé de leur révolte contre la répression coloniale. En se posant des questions lancinantes sur l'origine des voyageurs et pour quelle raison ils étaient traités d'une telle manière, le narrateur se trouve dans un état amnésique qui le jette dans un fatras de discours paradoxaux. Sa voix intradiégétique s'est élevée pour défendre sa présence parmi les inculpés qui devaient descendre à la gare que leur assignait le verdict. Il associe ainsi sa destinée confuse à celle de son ancêtre Ali El Mokrani qu'il qualifie de flibustier :

- « *Les proches parents de Ali Amoqrane ont souvent raconté que c'était par un temps pareil que le grand flibustier à été capturé. Les témoignages rassemblés sur les agissements d'Ali Amoqrane étaient tellement contradictoires que le verdict n'a jamais pu être prononcé à son sujet. Mais je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi la Mission s'en prend maintenant à moi* ». (Djaout, 1981 :11).

Tirailé entre amnésie et réminiscences, les violentes secousses de la vie du narrateur sont assimilables à celles du train qui le mène vers un destin inconnu : « *Je pensai au paradoxe de Zénon et je sus que le train n'arriverait jamais à la destination que m'assignait le verdict* » (Djaout, 1981 :01). Il part ainsi à la recherche de ses origines mutilées, de sa berbèrité confisquée et de l'Histoire usurpée en évoquant *La Jeanne d'Arc* berbère *La Kahéna* ^[2], ce personnage historique qui a su revendiquer ses droits en combattant les mensonges des falsificateurs de la vérité :

- « *Ici,
à l'ombre de la*

*Kahéna, seule iconoclaste de notre histoire,
Je dis mon anti-manifeste* » (Djaout, 1981 :83).

Comme figure emblématique de l'Histoire, *La Kahéna* s'est glissée dans l'œuvre de Djaout pour témoigner de son iconoclasme et de sa bravoure comme femme guerrière berbère qui avait infligé de lourdes défaites aux Arabes, lors de ses batailles furieuses contre les Omeyyades. Mais qui finit par être vaincue et décapitée en 704. Ses romans sont émaillés donc de référents historiques qui attestent de sa volonté poignante de faire un retour incessant à l'Histoire pour éclaircir la vérité. À ce titre, Tahar Djaout a endossé le rôle de veilleur de la mémoire historique qui s'est efforcé d'épousseter l'oubli en dévoilant, dans sa fiction, des vérités douloureuses. Son discours dénonciateur incarne la parole révoltée d'un personnage doublement exproprié qui a été chassé de sa terre natale après l'insurrection de 1871, menée par Cheikh El-Mokrani ^[3] contre le colonialisme français :

- « *Expulsé de ma tanière, je ne pouvais plus retourner au pays natal, car je portais en moi des vérités trop*

douloureuses. Très rares étaient ceux qui les auraient acceptées. Il aurait fallu commencer par assassiner mon père et tout son harem cérébral... » (Djaout, 1981 : 53)

L'expropriation est fortement contestée par ce narrateur récalcitrant qui s'arrête sur les phénomènes de spoliation et de confiscation qui ont scandé l'Histoire de l'Algérie. Il a inséré ainsi un passage de l'historien français Charles Robert Ageron ^[4] sur le séquestre des propriétés indigènes suite à l'ordonnance du 31 octobre 1845 qui consiste à sanctionner les tribus rebelles :

- « *L'idée du séquestre des biens des tribus rebelles prévu par l'ordonnance du 31 octobre 1845 avait été déjà reprise par le commissaire de la république Alexis Lambert, dont l'arrêté du 31 mars 1871 prévoyait le séquestre collectif et individuel. L'amiral de Gueydon qui voulait traduire les « rebelles » devant les tribunaux hésitait cependant à se placer « hors du droit commun » et répugnait à entendre parler de confiscation de propriétés privées.* » (Djaout, 1981 : 13).

Le narrateur-agent ne cesse de se remémorer les grands événements qui ont marqué l'Histoire de l'Algérie et du Maghreb. Il évoque ainsi la Révolte de 1871^[5] qui a succédé à la défaite militaire française de la guerre franco-prussienne qui avait opposé la France à la coalition allemande en 1870. Il représente pour Djaout un pan fondateur dans l'Histoire du fait qu'il s'arrête sur ce soulèvement d'abord nobiliaire puis populaire afin de dénoncer l'arbitraire et la répression du régime colonialiste installé en Algérie depuis 1830. L'incrimination des tribus et l'expropriation de leur propriété foncière n'est que le corollaire d'une amende destructrice à l'encontre des paysans algériens. Ce fait historique qui avait secoué la région de la Kabylie, a donné naissance à des phénomènes de pillage et de séquestre collectif. Il a été décrit avec tant de verve dans ce poème.

- « *Je pense au cœur du condamné
qui prend la route du Hodna
il marche sur la terre desséchée
par la poudre et les razzias*

il marche et ses yeux restent rivés

sur ce qu'il laisse à la Qalaa

je pense au cheval débridé

et au burnous étoilé de balle, (1871) » (Djaout, 1981 : 23).

2.2. Factualité et ancrage référentiel dans le récit

Les dates et les lieux historiques cités dans le récit constituent des indices référentiels importants qui informent le lecteur sur le passé. Des embrayeurs temporels comme 1830, 1881, 1912 qui correspondent respectivement à des épisodes significatifs de l'Histoire : le débarquement des Français en Algérie commandé par le Général de Bourmont, le régime de l'indigénat qui soumettait les indigènes à des travaux forcés et l'instauration du service militaire obligatoire. Les dates en cascade représentent des références historiques insinuées dans le récit :

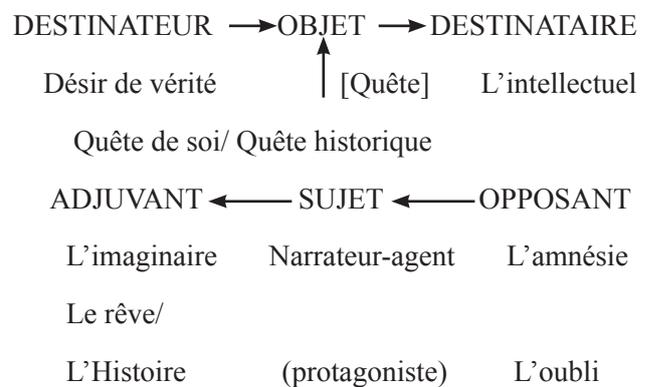
- « 1830
1881.
1912. » (Djaout, 1981 : 78)

Égrener son chapelet de souvenirs en citant des embrayeurs spatiaux comme sa ville natale Iboudja ou Tazoult-Lambèse, cette ville militaire fondée par les Romains où se trouvait le bagne de Lambèse ; c'est fouiller dans sa mémoire pour lutter contre l'évanescence des repères identitaires.

- « *Par la fenêtre, il regarde Iboudja qui s'enlise. En même temps, il considère des cartes postales représentant Tazoult (Lambèse). La prison. Les ruines berbéro-romaines. Une coopérative agricole. Un vol de grives. Il semble plongé dans un grand effort de réflexion et essaie d'établir des liens entre les deux endroits : Tazoult et le village en train de s'enliser* » (Djaout, 1981 : 28).

À travers un discours exalté et excité, Djaout s'attelle à embrasser quête historique et quête de soi dans un récit génésiaque qui se lit comme un brassage de voix discordantes et disproportionnées. Il sonde les plis profonds du passé pour lutter contre la trituration de la mémoire et l'identité collective. Pour analyser profondément la structure du récit, nous nous référons au modèle actanciel de Greimas qui consiste

à délimiter les fonctions principales ainsi que les relations entre les personnages. Situé sur l'axe du désir, le sujet s'ingénie à accomplir sa quête principale en franchissant les obstacles. Comme deux entités fondamentales situées sur l'axe de communication, le destinataire est la force intérieure et/ou extérieure qui pousse le héros à agir au profit du destinataire, c'est-à-dire celui qui va bénéficier de la quête. Durant sa mission, le sujet va être à la fois renforcé par des adjuvants et affaibli par des opposants qui se situent sur l'axe du pouvoir. Dans cette veine, le récit en question correspond au schéma actanciel suivant qui identifie les différents rôles des actants :



Nourri par le désir de connaître la vérité, le narrateur-protagoniste entreprend une double quête à la fois individuelle et collective. Il se sert alors de son imagination et de ses signes verbaux pour décrire une réalité amère à laquelle l'intellectuel fait face. La recherche de ses origines s'est trouvée donc bouleversée et entravée par l'oubli qui pesait sur sa mémoire. En métissant *Histoire* et *histoire*, Djaout s'est attaché à développer une vision subjective à travers une subversion thématique et stylistique. Les souvenirs défilent dans sa pensée comme ces paysages à travers les vitres du train d'assises. Un tumulte d'interrogations traverse son esprit : de quelle infraction est-il soupçonné ? À quelle gare va-t-il descendre ? Sa destination serait-elle le pénitencier de Tazoult où étaient emprisonnés les rebelles et les insurgés à l'époque coloniale ? Il jette son anathème sur l'Ancêtre forban Ali Amoqrane-El Mokrani dont l'incertitude nominale dénote le dépérissement de la mémoire. Ce roman pousse à l'extrême une vision polycentrique que Djaout a esquissée habilement pour

éclairer certaines pistes brouillées du passé historique.

3. De l'effet de fiction à l'effet de réel dans le récit djaoutien

Dans le récit romanesque de Djaout, l'effet de fiction désigne cette influence maïeutique exercée sur le lecteur qui entre d'emblée en contact avec les personnages considérés comme des instances principales du récit, quelle que soit leur distance par rapport à l'histoire racontée. Leur langage généré à travers l'acte narratif constitue, comme l'appelait Gérard Genette, « la représentation verbale » qui conduit le récepteur à se construire « une représentation mentale » à partir d'une série d'événements qui s'implantent dans la fiction et qui tirent leur sève de la réalité extérieure. À cet égard, l'effet de fiction n'est qu'une constitution de l'effet de réel qui repose fondamentalement sur une conception mimétique des faits. L'écho référentiel du récit djaoutien est perçu à travers le prisme de l'imitation du monde réel qui entretient avec la littérature un lien constant pour forger ce concept substantiel qu'est *l'effet de réel*. Il résulte de la contiguïté entre le signe et le référent que Roland Barthes explique dans la citation suivante :

« Autrement dit, la carence même du signifié au profit du seul référent devient le signifiant même du réalisme : il se produit un effet de réel, fondement de ce vraisemblable inavoué qui forme l'esthétique de toutes les œuvres courantes de la modernité » (Barthes, 1968 : 88)

3.1. La reconquête de la mémoire historique dans *Les Chercheurs d'os*

Les Chercheurs d'os est un roman de Tahar Djaout qui s'inscrit dans la continuité de *L'Exproprié*. Publié en 1984, l'histoire s'apparente à une quête collective entreprise par des villageois kabyles qui vont à la recherche des os des martyrs tombés dans le champ d'honneur pendant la guerre de libération nationale. Le personnage principal est un adolescent de quatorze ans qui s'engage avec acharnement dans cette aventure miraculeuse pour comprendre le cheminement de l'Histoire. L'écrivain s'identifie clairement à ce personnage-héros en élevant sa voix contre la déstabilisation des mœurs et des valeurs qui a suivi l'indépendance. La trahison historique

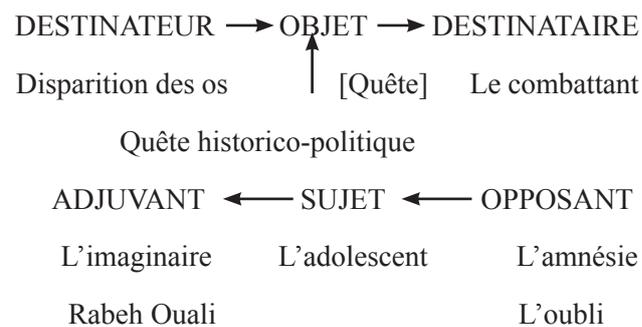
est décrite dans ce récit à travers les yeux de ces enquêteurs qui assument un rôle nationaliste afin de valoriser les martyrs en leur attribuant des sépultures décentes :

- « Mais, au bout de quelques jours, il n'était plus possible d'identifier tout le monde. Il en venait de partout-parfois des adolescents...des gamins qui ne connaissent encore rien mais allaient « farfouiller dans les registres de la mort » pour lui disputer des squelettes dont les vivants avaient besoin pour atténuer l'éclat trop insolent des richesses que le nouveau monde dispensait » (Djaout, 1984 : 10)

Au lendemain de l'indépendance, le soulèvement contre le parjure et la violation des principes glorieux de l'insurrection du 1er Novembre, s'est avéré important et primordial. En dépit de la complexité des circonstances dans lesquelles s'est déroulée cette mission post-mortem, les chercheurs d'os s'essayent bravement à transcender la peur et la terreur pour fonder leur mémoire sur un socle solide et rendre hommage à ces oubliés de l'Histoire :

- « Comme sous le coup d'une injonction soudaine, les gens avaient scellé leur ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains. » (Djaout, 1984 : 10)

Les villageois ont donc sillonné différents lieux pour fouiller à la recherche des squelettes. A cet effet, l'histoire racontée dans ce roman est parsemée de références toponymiques qui marquent l'ancrage du récit dans le réel telles que les noms de villages que le narrateur a traversés : *Ighil-Mahdi, Idassen, Tiferzouine, Abroun, etc.* L'intrigue est structurée ainsi selon le schéma actanciel suivant :



À travers ce périple initiatique, l'adolescent cherche à se libérer d'un monde archaïque et ravagé par

l’immobilisme. Il se démène contre le mutisme séculaire et le désarroi postrévolutionnaire causés par les affairistes. Il agit sous l’impulsion d’une réalité postcoloniale marquée par l’injustice et l’iniquité. Cette période de l’après-guerre a amené le héros à se poser des questions accrues sur le devenir d’un pays harcelé par la tyrannie. Aidé par son compagnon Rabeh Ouali, le sujet-héros se fixe pour finalité la vénération des martyrs à travers sa quête historico-politique. Il décrit merveilleusement les déboires d’un peuple tarauté par les teneurs d’un régime politique séditieux. Le destin incongru auquel est confronté le narrateur constitue inéluctablement une source de création qui lui permet de s’ouvrir sur toutes les influences contraignantes qui traversent sa découverte. Harassé sous le faix de la déconvenue politique, le jeune garçon a quitté son village natal pour entreprendre un voyage mirifique vers la revalorisation d’un héritage confisqué par le colonisateur :

« La quête des os ne se fait pas pour elle-même, pour l’histoire. Elle est projetée hors de sa finalité commémorative, celle du recouvrement de la mémoire et de la dignité qu’implique le sacrifice suprême pour la patrie. Elle devient une caution, un faire-valoir utilitaire pour la gloire des vivants, des os pièces à conviction afin de s’octroyer des privilèges, des attestations, des titres et un rang » (Mokhtari, 2010: 33)

Il s’avère que cette quête sacerdotale dépasse la simple vocation de commémoration pour devenir un gage contre la falsification et l’affairisme à partir d’empreintes matérielles. Dans cette optique, l’imagination djaoutienne s’engouffre dans un espace composite qui fait de l’Histoire sa matière brute. Il s’est consacré, durant toute sa carrière littéraire, à la retranscription des faits passés en lettres de fiction. Les outils littéraires dont il s’est servi ont façonné une écriture mixte qui suit le dérèglement des codes. L’accumulation de données référentielles dans le récit a fait émerger une vision heuristique qui se fonde sur les préceptes d’une combinaison significative du réel et de l’imaginaire. Si l’objectif de Djaout est d’interroger le non-dit de l’Histoire, c’est à travers le diamètre factuel qui traverse le cercle de la fiction pour circonscrire enfin les contours d’une sphère

romanesque qui se nourrit sans cesse de la vérité.

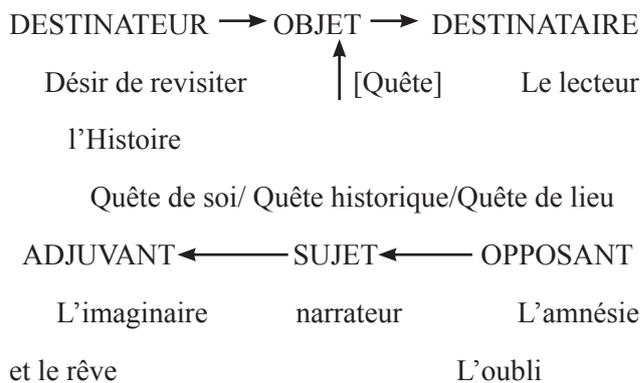
3.2. L’Invention du désert : Un creuset de vérités historiques

Relancer la problématique de l’évocation de l’Histoire via le paradigme de la fantaisie, c’est s’abandonner comme dans *L’Invention du désert*, à imbriquer les époques les plus lointaines du passé au sein du récit pour catapulter un regard subversif et bouleversant sur les multiples failles de l’Histoire. Le télescopage de l’époque du narrateur et celle d’*Ibn Toumert* ^[6] qui remonte à l’Islam médiéval au XII^e siècle, connote indubitablement la volonté de l’écrivain de comprendre certaines vérités en rapport avec l’histoire des Almohades, cette dynastie berbère puritaine dont la désagrégation a envahi complètement la réflexion du narrateur :

- *« Il faut maintenant que je raconte leur histoire. Non avec leur gloire irradiante et leurs pérégrinations chamelières. Non leur gloire donc, mais leur pitoyable dispersion. » (Djaout, 1987 : 16)*

- *« Je raconterai la dynastie aux mœurs corrompues à travers les hommes qui la détruisirent : en premier lieu Mohamed Ibn Toumert, théologien au destin mirifique » (Djaout, 1987 : 17)*

La recherche de la vérité est pour Djaout une aventure fabuleuse qui se base sur le substrat de l’imaginaire créatif. Dans cette veine, l’histoire racontée répond au schéma actantiel suivant :



En ressuscitant le parcours d’Ibn Toumert, le narrateur tend à déceler son intention irrévocable de revisiter l’Histoire des Almohades en consultant les archives pour chercher les origines de la décadence d’une dynastie aussi forte. En se servant toujours de son imagination et de ses rêves, il tente de peindre

à son récepteur un tableau détaillé des exploits historiques de ce personnage messianique qui avait marqué l'Histoire du Maghreb par ses batailles et ses conquêtes. En tant qu'auteur impliqué, Djaout s'identifie clairement au narrateur sans se confondre avec lui. Il se lance dans les limbes du passé pour créer une similitude entre le parcours de sa vie et celui du combattant berbère qui s'est consacré à la purification du Maghreb. Le récit s'organise autour de quatre chroniques historiques principales que nous regroupons dans le tableau suivant :

Chroniques historiques	Passage illustratif
1. Le retour d'Ibn Toumert de l'Orient en 1108, après une formation par les grands savants de l'époque, est marqué par un soulèvement farouche contre la dégradation des valeurs au Maghreb lors de son débarquement à la ville de Bejaïa.	-« <i>Mohamed Ibn Toumert était venu ici en 1108 (an 501 de l'Hégire) ; il y provoqua des troubles par sa conduite puritaine et répressive qui mit la ville sens dessus-dessous</i> » (p.62)
2. Le désir d'Ibn Toumert de conquérir la ville de Marrakech à travers ses pérégrinations.	-« <i>Le but des pérégrinations d'Ibn Toumert était la ville opulente de Marrakech</i> » (p.34)
3. Ibn Toumert est devenu le mahdi des Almohades.	-« <i>Ibn Toumert devient mahdi des premiers Almohades ; les tribus lui prêtèrent serment, lui fournirent des hommes par milliers ; une véritable dynastie commença à s'organiser autour de lui</i> » (p.70)
4. La défaite d'Ibn Toumert dans la bataille d'Al-Buhayra en 1130 entre les Almohades et les Almoravides.	- « <i>Le désastre qui s'était abattu sur son armée ébranla profondément Ibn Toumert. De ces dizaines de milliers d'hommes soudés par une foi inébranlable et qui pensaient qu'une bataille menée au nom de Dieu ne pouvait que se gagner (...) il ne restait qu'une horde de fuyards</i> » (p. 138)

Il appert que le parcours d'Ibn Toumert est jalonné d'événements marquants qui tissent l'ossature du récit djaoutien. Le réel s'infuse harmonieusement dans le fictionnel pour transporter le lecteur dans l'univers de l'Histoire. Il s'agit d'une traduction minutieuse d'une panoplie de réalités qui remontent à des périodes historiques différentes. A cet effet, la littérature, comme disait Simone de Beauvoir dans *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958 : 46), « permet de se venger de la réalité en l'asservissant à la fiction ». Elle est l'imbrication de deux mondes antithétiques,

l'un objectif en rapport contigu avec la réalité, et l'autre subjectif qui se nourrit incessamment de la fiction. L'espace romanesque est, selon Tahar Djaout, *œsophagique* dans le sens où il transporte les données du monde réel vers l'horizon de la fantaisie en tissant une complicité entre le scripteur et le récepteur.

À ce titre, l'œuvre djaoutienne est par excellence un empyrée où viennent séjourner des personnages unis par un sort malencontreux. Le romancier s'engage donc à désensorceler le passé historique à travers la fiction pour créer un effet métalectique, c'est-à-dire s'efforcer de brouiller les frontières entre la réalité et la fiction en utilisant le procédé de métalepse qui se définit comme : « *toute opération de transgression des frontières en principe étanche entre deux niveaux narratifs* » (Montalbetti, 2006 : 118).

Le narrateur dans le récit djaoutien assume une fonction testimoniale à travers une narration intercalée qui relie un moment passé en relation avec l'Histoire et un moment présent, c'est-à-dire celui de l'écrivain. Dans cette optique, le récit de Djaout est structuré selon une formule complexe qui englobe les différents aspects d'une production hybride qui repose sur l'intrication de deux niveaux narratifs différents. Le factuel et le fictionnel se nourrissent l'un l'autre pour susciter chez ce lecteur potentiel le désir d'actualiser le texte en explicitant ainsi le non-dit ou comme l'appelait Umberto Eco « *le tissu de non-dit* » qui s'appuie sur une relation bipolaire entre le texte comme produit fixe et la lecture comme activité inconstante. Dans cette veine, la défaite d'Ibn Toumert est vue comme une atteinte à la réputation de ce personnage historique assaillant qui a été vaincu par les Almoravides après une longue bataille. Dans ce récit, Djaout s'est engagé à dénoncer amèrement leur corruption et leurs mœurs pernicieuses.

4. L'œuvre romanesque djaoutienne comme antidote contre l'oubli

Le roman de Tahar Djaout replonge sans cesse le lecteur dans l'épisode dramatique du passé pour lutter contre l'oubli. Il aménage un terrain propice à l'évocation des faits historiques les plus fondateurs à travers les yeux d'un personnage archétypal qui s'élanche dans la recherche de la vérité dans une société en pleine

mutation. Il affronte courageusement un destin tumultueux et bouleversé par les actes de falsification et d'inégalité. Comme doué d'une force gnostique, le personnage djaoutien souhaite inlassablement revenir à l'enfance pour revivre les moments perdus de sa vie. Il est comme emprisonné derrière les barreaux de la trahison historique et qui cherche à se débâter vers un espace où toutes les requêtes d'acquiescement seraient acceptées. Son regard est fixé vers la reconquête d'une liberté usurpée par les envahisseurs du pouvoir politique et administratif. Il s'adonne démesurément à la récupération des traces éparpillées comme les os du frère aîné de l'adolescent dans un cimetière lointain et inconnu. Une quête ostensible que Mahfoud Lamdjed n'a pas laissée tomber dans *Les Vigiles*, ce roman publié en 1991 qui étale l'état corrosif de l'Algérie de la post-indépendance. En tant que veilleur national, ce personnage-héros se bat contre une existence contraignante en inventant un métier à tisser comme seule source de subvention. En essayant de faire connaître sa machine inventée dans la Foire de Heidelberg, ce jeune inventeur a été tant ridiculisé et méprisé par les fonctionnaires de la mairie de Sidi Mabrouk qui ont refusé de renouveler son passeport :

- « *Coup d'œil au fichier (...) Il n'aura pas son passeport. Son dernier passeport avait été refusé il y a cinq ans pour des raisons qui n'ont jamais été précisées.* » (Djaout, 1991 : 78).

Cet abus du corps politique et administratif constitue une atteinte à l'identité de l'intellectuel algérien qui reste étranglée. L'anéantissement de ses ambitions est perçu comme la trituration d'un esprit qui se voue à la sacralisation d'une révolution dont les idéaux ont été trahis par les cauteleux. Cette situation neurasthénique dans laquelle se trouve l'Algérie est considérée comme une source d'inspiration pour cet écrivain progressiste qui déferle encore sa colère contre les malfaiteurs à travers le regard de son personnage Boualem Yekker, dans son dernier roman *Le Dernier Été de la raison*, publié six ans après son assassinat en 1999. Face à la déchéance historique et politique, ce personnage omniscient n'a qu'à se livrer à son imagination comme moyen de résistance pour fuir un univers houleux où les traqueurs de la mémoire

prennent place:

- « *Boualem sollicite cette mémoire, il la triture jusqu'à en faire une plaie pantelante. Il voudrait lui soutirer quelques images, raviver en elle quelques étincelles auxquelles se réchauffer. En même temps que cette mémoire, il interroge aussi la ville sur les traces d'un enfant et d'un adolescent qui furent lui.* » (Djaout, 1999 : 118)

En faisant appel à ses souvenirs, ce libraire s'essaye à se réfugier dans un coin paisible pour exorciser et gommer ce sentiment atroce de voir sa librairie dépeuplée et sa ville razzinée par le terrorisme. *Les Frères Vigilants* qui, désignent pour l'écrivain les prêcheurs radicaux, ont transformé l'Algérie ensanglantée pendant 132 ans en une sphère de violence et de terreur. Dans ce récit, Djaout forge une conception visionnaire sur les déviances d'un passé et d'une Histoire lacérés au couteau de l'amnésie volontaire. Son écriture est un combat constant contre l'oubli et la mémoire malléable qui se plie au joug de la falsification et de la manipulation idéologique. Elle est une révision attentive des traces de la vérité qui s'insinuent dans l'œuvre romanesque pour colmater les fissures du passé historique et faire rempart contre les multiples tentatives de dévoilement.

5. Conclusion

L'analyse de l'œuvre djaoutienne a dévoilé les facettes d'une écriture qui se décrit comme le sosie d'un veilleur de la vérité qui ne se lasse pas de proférer des discours réfléchis en s'attaquant impétueusement aux propagandistes et aux falsificateurs de l'Histoire. À la manière de Rachid Mimouni et Rachid Boudjedra, Tahar Djaout s'est fixé pour mission principale la purification d'un passé historique qui s'embourbe sans cesse dans le mensonge et l'imposture. Ses récits se conglomèrent autour d'une quête enfiévrée par le désir inexorable d'un seul personnage qui se meut d'une œuvre à une autre à travers le train de l'infini pour révéler la vérité ensevelie : « *Rares sont les écrivains comme Tahar Djaout qui, s'inspirant du réel, ont produit des romans surréalistes. Surréalistes par la perversion du signe, les télescopages spatiotemporels, le couplage brouillé entre l'Histoire collective et l'histoire individuelle ...* » (Mokhtari, 2010 : 234)

Flotter dans l'espace romanesque, c'est braver les superstitions des dissimulateurs de la vérité qui s'essayent à faire noyer l'Histoire dans l'océan de la feinte et de la tromperie. Dans cette veine, Djaout se fait l'interprète d'un malaise perpétuel qui émane d'une société oisive et ravagée par les actes illégaux des spéculateurs qui se sont substitués aux colonisateurs. Son ambition était de sonoriser l'effet de réel à travers le couplage significatif de la réalité et de la fiction. Il suggère dans ses fictions un second moi, voire un alter ego caché derrière les pendrillons de la scène romanesque en vue de dévoiler les faits historiques en cristallisant ainsi le regard de son lecteur. Ses œuvres principales ont pour arrière-plan l'Histoire officielle et se lisent délibérément comme un portrait critique de la société maghrébine et plus particulièrement algérienne qui s'éteint tandis que l'injustice s'embrace. Par le biais de ses écrits, Tahar Djaout s'est ingénié à lancer un ultimatum à ceux qui voulaient décimer l'héritage historique et civilisationnel d'une terre sacro-sainte. À cet égard, sa plume littéraire tranchante n'a fait qu'affûter la conscience d'un peuple déraciné et d'un territoire clivé par l'acte colonial. Elle a pu donc unifier les opinions disloquées malgré les tentatives de sédition qui ont été perçues comme un prélude à un saccage à la fois historique, culturel et social.

Conflit d'intérêt

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts

Notes

[1] Gérard Genette est un critique littéraire français et l'un des précurseurs de la narratologie.

[2] La Kahéna est une reine berbère qui a mené des combats contre les Omeyyades au VII^e siècle durant la conquête musulmane au Maghreb.

[3] Cheikh El-Mokrani est un chef militaire berbère qui militait avec Cheikh Ameziane El-Haddad contre le colonialisme français lors de la Révolte de 1871.

[4] Charles Robert Ageron est un historien français dont les recherches sont axées sur la colonisation française en Algérie.

[5] La Révolte de 1871 ou la révolte de Mokrani est une insurrection contre le colonisateur français qui a été déclenchée en Kabylie depuis le massif montagneux des Bibans.

[6] Ibn Toumert est un réformateur berbère musulman qui avait fondé l'Etat Almohade.

Références

BARTHES, R. (1968). "L'effet de réel". In Communications. Recherches sémiologiques le vraisemblable, Paris, n°11, pp. 84-89.

DJAOUT, T. (1981). L'Exproprié. Alger: Sned.

DJAOUT, T. (1984). Les Chercheurs d'os. Paris: Seuil.

DJAOUT, T. (1987). L'Invention du désert. Paris: Seuil.

DJAOUT, T. (1991). Les Vigiles. Paris: Seuil.

DJAOUT, T. (1999). Le Dernier Été de la raison. Paris: Seuil.

FISCHER, D. (2007). Ecrire l'urgence. Assia Djebbar et Tahar Djaout. Paris: L'Harmattan.

MOKHTARI, R. (2010). Tahar Djaout un écrivain pérenne. Alger: Editions Chihab.

MONTALBETTI, CH. (2006). Les enseignements de la fiction. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Auteur BENDERDOUCH Nour-El-Houda, MIMOUNI-MESLEM Leila Dounia (2022), L'Histoire dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout: entre factualité et fictionnalité, revue académique des études sociales et humaines, vol 14, numéro 01, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages. pp : 127-136.